

NOUS EN SOMMES LA !

La vie nous donne à penser. La politique nous fait rêver. Et le changement nous fait toujours peur. Par le biais d'événements divers, nombreux sont les Burundais qui réalisent que l'absence de paix est un véritable enfer. En même temps, certains Burundais ont peur de la paix.

Nous en sommes là.

Au plan individuel, cela signifie une perte de confort et de sécurité. Ceci est un grand masque, gage de notre fausse sécurité, que nous avons pris trop de temps à construire, à moins d'y être forcés.

Dans la gestion du changement, trois principes peuvent voler au secours de nos compatriotes :

- Les hommes, à leur insu, deviennent souvent les victimes de leurs forces en les prenant pour acquises ou en les reconnaissant pas.
- Les hommes possèdent un capital énergétique, émotionnel et affectif limité. Une surexploitation de l'un se fait généralement au détriment de l'autre.
- Les hommes examinent ce qui leur fait mal dans une situation de changement pour découvrir – malheureusement plus tard – que cela peut comporter une part de bénéfices.

Au rythme où vont les choses, la constante d'incertitude est une certitude de chez nous. Regardez-y de près : les politiciens burundais s'ajustent, mais ne s'adaptent pas. Aux citoyens, ils servent des rythmes différents. Les partisans du rythme radical sont à table depuis longtemps : ils attendent le repas sur un plat en or. Eux sont pour un virage. Les partisans du rythme progressif excellent dans les mues du caméléon : forts en gymnastique de la bouche et en rhétorique du siècle, ils conseillent à tous et à chacun une plus grande adaptation. Eux cultivent l'art du mensonge pur et de la conviction fragile. Il y a enfin les partisans du rythme continu. Il faut les comprendre car ils regardent les choses pour eux-mêmes. Les trois rythmes sont généralement piégés. Voici pourquoi :

- Le changement mal préparé est comme une ombre dont on contrôle difficilement les contours. Pour cette raison, le changement est un événement avec son tout imprévisible.
- La science du management enseigne qu'il ne suffit pas d'amorcer un changement pour que celui-ci s'implante. Il faut également en assurer un suivi et une gestion appropriés. La gestion d'un changement est à la fois délicate et névralgique. Dans le domaine politique, cela va sans dire.
- La vérité, le droit et la justice sont les idoles de l'homme qui aime la paix. Dans une société de graves tragédies, la vérité signifie une chose et son contraire. La

société refuse ses problèmes et se laisse miner de l'intérieur. Faut-il toujours rappeler que la justice est la source de la paix et de l'équilibre social ? Sur le plan du droit et de la justice, il est non seulement juste que le coupable soit châtié, mais surtout il est juste que chacun reste dans ses droits. Sans cela, aucune stabilité sociale n'est possible.

- Avant, pendant et après les guerres fratricides méchantes et violentes – qui conduisent à de nombreuses destructions humaines, matérielles et morales – les hommes sont souvent esclaves d'une fausse vision de leurs intérêts. En toute sérénité, il faudra demander aux Burundais (je parle des Bahutu, des Batutsi et des Batwa ensemble) de faire une analyse objective, sincère et dépassionnée de ce qui les divise. Cet exercice n'a pas eu lieu à Arusha. Au Burundi, les intérêts (des Bahutu, des Batutsi et des Batwa) ne sont opposés que dans une zone primitive de nous-mêmes. Au-delà, ces intérêts peuvent se réunir. Et ils le seront quand notre société sera civilisée. Quand le règne du droit et de la justice sera vrai et juste.
- La solution aux conflits politiques exige un dialogue sérieux, positif et constructif. Ce dialogue peut s'appeler négociation, débat ou communication. Ses chances de succès ne sont pas dans le vocable utilisé par les protagonistes, mais dans la capacité, la volonté et la détermination d'affronter et de résoudre constructivement les conflits. Le problème des sociétés pauvres comme la nôtre est le suivant : les problèmes de nos populations sont dans la rue, sur les collines et dans les villages. C'est dans la rue, sur les collines et dans les villages qu'il faut trouver les solutions. Les solutions ne sont pas dans les bureaux.

Comme ce n'est pas dans les murs des villas qu'on trouve la sécurité des citoyens. La sécurité est dans les cœurs des hommes, dans le vouloir-vivre ensemble, dans le droit et la justice, et partant dans le respect mutuel.

Acteurs politiques, en 2001, entre vous et les simples citoyens, la paix n'a pas le même sens au Burundi. La politique a perdu son équilibre. L'économie est oubliée. Certaines hésitations individuelles manquent de profondeur et d'argument. La haine ethnique n'est pas une recette comestible. Le génocide n'est pas l'œuvre des génies. L'histoire le rappelle chaque jour.

Acteurs politiques, être attentif aux attentes de la population requiert de la discipline. L'attention fait appel à la volonté et à l'essentiel. Pour sauver ce pays et retrouver la paix et la sécurité, il y a sûrement des pièges que les Burundais ne devraient plus tendre sur leur chemin. Pour le moment, nous en sommes là.

PAR NDAYICARIYE PIERRE CLAVER

JUILLET 2001